

ATLAS

Observatoire de la traduction automatique

ASSISES DE LA TRADUCTION LITTÉRAIRE 2020

Dominique Nédellec

pour l'Observatoire de la traduction automatique

Introduction

J'ai choisi pour la présentation d'aujourd'hui trois types de textes sur les cinq catégories retenues pour l'Observatoire :

- > la **prose classique**, avec António Vieira, un jésuite portugais du XVII^e siècle, salué par Fernando Pessoa comme « l'empereur de la langue portugaise » ;
- > l'**essai**, avec Eduardo Lourenço, un des plus grands essayistes portugais du XX^e siècle, aujourd'hui quasi centenaire ;
- > la **poésie**, avec Fernando Pessoa, ou plus exactement l'un de ses hétéronymes, Álvaro de Campos.

Ce qui est frappant quand on analyse les résultats de 2019 et de 2020, c'est qu'on n'observe de véritables progrès que chez Systran, qui – il est vrai – partait de très loin, puisque beaucoup de choses n'étaient même pas traduites l'année dernière. Systran semble donc avoir comblé une bonne partie de son retard.

Pour Google et DeepL, on observe que les résultats diffèrent d'une année sur l'autre, sans qu'on puisse véritablement parler d'améliorations. Intuitivement, on aurait pu s'attendre à de meilleures performances puisqu'on imagine que les ingénieurs continuent de peaufiner les systèmes et que le corpus exploité ne cesse de s'enrichir. Or, ce n'est pas ce qui se dégage de la lecture des résultats à partir des textes que j'avais choisis. Les résultats de 2020 sont tantôt meilleurs, tantôt moins bons que ceux de 2019.

Si bien qu'il m'a semblé plus pertinent pour cette fois de vous proposer des comparaisons entre systèmes, plutôt qu'entre 2019 et 2020.

Le but est ici d'examiner très concrètement ce que produisent ces machines, à partir de brèves séquences. Je vous préviens, c'est un peu austère comme travail, mais il faut bien mettre les mains dans le cambouis à un moment donné.



Un dispositif créé par ATLAS
pour suivre l'évolution de la
traduction automatique

40 textes majeurs
de la littérature européenne
passés chaque année au crible
de trois traducteurs en ligne

© Sebastien kaunitzki | Dreamstime.com

Prose classique : António Vieira (1608-1697), *Sermon de saint Antoine aux poissons*, éd. Chandeigne, 1998. Trad. Jean Haupt.

Original PT	<p>Grande ambição é que, sendo o mar tão imenso, lhe não basta a um peixe tão pequeno todo o mar, e queira outro elemento mais largo. Mas vedes, peixes, o castigo da ambição. O voador fê-lo Deus peixe, e ele quis ser ave, e permite o mesmo Deus que tenha os perigos de ave e mais os de peixe. (...)</p> <p>À vista deste exemplo, peixes, tomaí todos na memória esta sentença: Quem quer mais do que lhe convém, perde o que quer e o que tem. Quem pode nadar e quer voar, tempo virá em que não voe nem nade.</p>
Traduction publiée	<p>C'est grande ambition pour un si petit poisson, alors que la mer est immense, que de ne point s'en contenter et de vouloir encore un élément plus vaste. Mais voyez, poissons, le châtement de l'ambition. Le poisson volant, Dieu l'a fait poisson, il a voulu être oiseau, et Dieu permet qu'il soit exposé aux dangers des oiseaux, et encore aux dangers des poissons. (...)</p> <p>À la vue de cet exemple, gardez tous en mémoire cette sentence : Qui veut plus qu'on ne lui doit, perd ce qu'il veut et ce qu'il a. Quiconque peut nager et veut voler, vient un temps où il ne vole ni ne nage.</p>
Systran 2020	<p>La grande ambition est que, la mer étant si immense, elle ne suffit pas à un poisson aussi petit tout autour de la mer, et qu'elle veuille un autre élément plus large. Mais tu vois, les poissons, le châtement de l'ambition. Le voleur l'a fait Dieu poisson, et il a voulu être oiseau, et il permet le même Dieu qui a les dangers de l'oiseau et plus ceux du poisson. (...)</p> <p>À la lumière de cet exemple, les poissons, rappelez-vous tous cette phrase : Celui qui veut plus que ce qui lui convient perd ce qu'il veut et ce qu'il a. Celui qui peut nager et veut voler, le temps viendra où il ne vole ni ne vole ni ne vole.</p>
Google 2020	<p>Une grande ambition est que, puisque la mer est si immense, elle ne suffit pas pour un poisson si petit que toute la mer, et veut un autre élément plus grand. Mais vous voyez, poisson, le châtement de l'ambition. Le flyer a fait de lui un dieu poisson, et il voulait être un oiseau, et permet au même Dieu d'avoir les dangers des oiseaux et plus de ceux des poissons. (...)</p> <p>Au vu de cet exemple, poisson, gardez cette phrase en mémoire : Celui qui veut plus que ce qui lui convient, perd ce qu'il veut et ce qu'il a. Qui sait nager et veut voler, le temps viendra où il ne volera pas et ne nagera pas.</p>
DeepL 2020	<p>Une grande ambition est que, puisque la mer est si immense, il ne suffit pas qu'un si petit poisson ait la mer entière, et veuille un autre élément plus large. Mais vous voyez, le poisson, la punition de l'ambition. L'aviateur l'a fait Dieu poisson, et il voulait être un oiseau, et permet au même Dieu qui a les dangers de l'oiseau et plus de poisson. (...)</p> <p>À la vue de cet exemple, poisson, prenez cette phrase de tout le monde : celui qui veut plus que ce qui lui convient, perd ce qu'il veut et ce qu'il a. Celui qui sait nager et qui veut voler, le temps viendra où il ne volera ni ne nagera.</p>

Commentaires Prose classique :

Quelques difficultés du passage retenu :

- Des techniques rhétoriques : l'auteur inverse l'ordre habituel des éléments dans la phrase pour en mettre certains en relief : le sujet placé après le verbe, le complément en début de phrase puis repris sous forme de pronom : « le poisson volant, Dieu l'a fait poisson »
- Des verbes dont le sujet n'est pas toujours explicité
- Un substantif, « voador », qui signifie ici « poisson volant », que l'on rencontre plus fréquemment comme adjectif (signifie : « volant », « qui vole »)
- Un ton particulier, celui d'un sermon du XVII^e siècle.

• Systran :

Le résultat reste très mauvais. J'ai eu un bref espoir dans la dernière phrase, qui démarrerait pas mal, mais Systran s'est soudain mis à faire du Gertrude Stein avec ce : « le temps viendra où il ne vole ni ne vole ni ne vole ».

• Google :

Les résultats sont différents, mais aussi mauvais en 2020 qu'en 2019.

On a :

- des problèmes de vocabulaire : au lieu de « poisson volant », Google va proposer plusieurs solutions mais jamais la bonne : « dépliant », « vols », ou « en volant ». Bizarrement, il y a eu en 2019 « hommes volants », devenu « flyer » en 2020.
- des erreurs grossières : un pluriel est traduit par un singulier pour le mot « peixes », « poissons »
- les constructions inversées ne sont pas repérées : on se retrouve avec « Le flyer a fait de lui un dieu poisson », au lieu de « Le poisson volant, Dieu l'a fait poisson »
- il n'y a que dans la dernière phrase de l'extrait que le résultat est tout à fait compréhensible, même si ce n'est pas parfait.

• DeepL :

Mêmes constats que pour Google.

- pour les problèmes de vocabulaire : à la place de « poisson volant », DeepL va proposer « prospectus », « tracts », « Pilote », « le volant », « l'aviateur »... Donc pas de stabilité et pas de pertinence. Ce n'est pas dans ce passage, mais le mot portugais « Deus », Dieu, a été traduit à un moment par « Allah ». Pourquoi, comment ? Les voies de DeepL sont impénétrables...
- DeepL confond également singulier et pluriel pour le mot « poissons ».
- les constructions inversées ne sont pas repérées, on aboutit donc à des contresens : en plus des problèmes de vocabulaire, on a ainsi « L'aviateur l'a fait Dieu poisson », au lieu de « Le poisson volant, Dieu l'a fait poisson »
- la dernière phrase contient un gros raté dans sa première partie ; le reste est bon.

Essai : Eduardo Lourenço (1923-), *Mythologie de la saudade*, éd. Chandeigne, 1997. Trad. Annie de Faria.

Extrait 1

Original PT	Começou então a doer-nos não o estado de Portugal, as suas desgraças ou catástrofes políticas, mas a existência portuguesa, pressentida, descrita, glosada, como existência diminuía, arremedo grosseiro da existência civilizada, dinâmica, objecto de sarcasmos e ironias, filhos do amor desiludido que se lhe votava.
Traduction publiée	Nous commençâmes alors à souffrir, moins à cause de l'état du Portugal, de ses malheurs ou de ses catastrophes politiques, que de l'existence portugaise pressentie, décrite, critiquée, comme une existence diminuée, une singerie grossière de l'existence civilisée et dynamique. Le Portugal devint ainsi un objet de sarcasme et d'ironie nés de l'amour déçu que nous lui portions.
Systran 2020	Il a ensuite commencé à nous faire mal non pas à l'état du Portugal, à ses malheurs ou à ses catastrophes politiques, mais à l'existence portugaise, pressentie, décrite, glosée, comme existence diminuée, peur grossière de l'existence civilisée, dynamique, sarcastique et ironique, fils de l'amour déçu qui se votait pour lui.
Google 2020	Il a alors commencé à nous nuire non pas à l'état du Portugal, à ses désastres ou catastrophes politiques, mais à l'existence portugaise, prévue, décrite, passée sous silence, comme une existence diminuée, une imitation grossière de l'existence civilisée et dynamique, objet de sarcasmes et d'ironies, l'amour désabusé qui a été voté.
DeepL 2020	Elle a alors commencé à nous faire mal non pas l'état du Portugal, ses malheurs ou ses catastrophes politiques, mais l'existence portugaise, pressentie, décrite, glosée, comme une existence diminuée, un jet brut de l'existence civilisée, dynamique, objet de sarcasme et d'ironie, enfants de l'amour désabusé qui a été voté pour elle.

Extrait 2

Original PT	O Saudosismo será, mais tarde, a tradução poético-ideológica desse nacionalismo místico, tradução genial que representa a mais profunda e sublime metamorfose da nossa realidade vivida e concebida como irreal.
Traduction publiée	Le saudosisme [appel de note] sera, plus tard, la traduction poético-idéologique de ce nationalisme mystique, traduction de génie qui représente la plus profonde métamorphose de notre réalité, vécue et conçue comme irréelle.
Systran 2020	Le "Saudegarisme" sera plus tard la traduction poétique-idéologique de ce nationalisme mystique, une traduction géniale qui représente la métamorphose la plus profonde et la plus sublime de notre réalité vécue et conçue comme irréelle.
Google 2020	Le saudosisme sera plus tard la traduction poético-idéologique de ce nationalisme mystique, une traduction brillante qui représente la métamorphose la plus profonde et la plus sublime de notre réalité vécue et conçue comme irréelle.
DeepL 2020	La nostalgie sera plus tard la traduction poético-idéologique de ce nationalisme mystique, une traduction géniale qui représente la métamorphose la plus profonde et la plus sublime de notre réalité vécue conçue comme irréelle.

Note de bas de page d'Annie de Faria :

Saudosisme : mouvement esthétique et littéraire lancé par Teixeira de Pascoaes, qui a eu comme centre de gravité le cercle de la *Renascença Portuguesa* et la revue *A Águia*. Le *saudosisme* a surgi après la crise d'identité qui a ébranlé le Portugal à la fin du XIX^e siècle et durant les premières années de la République. Il a constitué, outre son enveloppe littéraire, un mouvement culturel plus ample de tentative d'analyse et d'interprétation de l'essence de l'âme portugaise et d'amplification de cette essence à une dimension d'âme universelle. La *saudade* serait le sentiment-guide de cette quête spirituelle, où se dirigerait l'avenir de l'humanité.

Commentaires Essai :

Quelques difficultés dans le premier passage retenu :

- Une inversion au tout début : on a le verbe puis plusieurs sujets. Si je traduis littéralement, on a quelque chose comme : « A alors commencé à nous faire mal non pas ceci, mais cela... »
- Une phrase longue et complexe, construite en emboîtements successifs, avec seulement des virgules, alors que les différentes sections entre virgules n'ont pas toutes le même statut.
- Un pronom personnel complément d'objet indirect : « lhe », qui peut vouloir dire « à lui » ou « à elle ».
- Un verbe polysémique : « votar » : qui peut signifier « voter » ou « vouer ».

• Analyse du premier passage :

Dans la traduction d'Annie de Faria, on observe deux décisions souveraines : premièrement, elle bouleverse la construction de la phrase pour adopter un tour plus classique (sujet + verbe + complément) ; deuxièmement, elle décide de couper la phrase, pour gagner en clarté : elle met un point, elle répète le sujet et introduit un verbe.

Deux décisions qui sous-entendent une intelligence globale de la phrase et qu'aucun des trois systèmes n'a eu l'audace de prendre.

Là encore, les résultats ne se sont améliorés depuis 2019 que pour Systran. Pour DeepL et Google, on peut même dire que le résultat est pire qu'en 2019 sur cette brève séquence car l'année dernière il y avait comme une tentative de rendre l'inversion du début de la phrase. En 2020, on revient à une traduction ordinaire, Google invente un pronom sujet masculin, DeepL en choisit un féminin. Et aucun système ne parvient à rendre la complexité de cette phrase.

Les trois systèmes choisissent la mauvaise acception du verbe « votar ». On a donc un contresens et de toute façon la construction est incorrecte. On a l'impression que la traduction du pronom personnel est choisie de manière aléatoire : « lui » chez Systran, « elle » chez DeepL, supprimé chez Google.

• Dans le second passage retenu :

Ici, la difficulté majeure, c'est la traduction du mot « saudosismo », un terme qui désigne un mouvement esthétique et littéraire du début du XX^e siècle au Portugal.

Première décision souveraine, c'est l'appel de note. La traductrice décide d'expliquer une notion complexe lorsqu'une traduction seule ne suffit pas ou n'est pas vraiment possible.

Bien évidemment, aucun système n'a eu l'idée de créer une note de bas de page. Systran invente un terme je ne sais sur quelle base et le met prudemment entre guillemets.

Google fait comme la traductrice, il francise le terme.

DeepL fait un énorme contresens, en faisant l'amalgame entre « saudosismo » et « saudade », à travers cette traduction par « nostalgie ».

Autre décision souveraine : la traductrice ajoute une virgule après « réalité », pour plus de clarté. Aucun des trois systèmes ne le fait.

Hormis pour le terme « saudosismo », les résultats sont quasi identiques et sont très proches de la traduction humaine.

À titre anecdotique, dans la traduction publiée, on note un oubli certainement involontaire : le terme « sublime » n'a pas été traduit. Alors qu'aucun système ne l'a oublié...

En conclusion, comme pour la prose classique, à l'exception de rares courtes séquences, comme dans cette dernière phrase qui ne présente pas de difficultés majeures, aucun des trois systèmes ne propose un résultat publiable.

Dans l'extrait complet, j'ai aussi relevé beaucoup de problèmes au niveau des temps verbaux : les machines ont du mal à s'y retrouver, il y a une grande anarchie dans les choix, un passé simple peut être traduit par de l'imparfait, sans parler des problèmes causés par les temps composés.

J'ai aussi choisi cet exemple pour montrer que l'écart est énorme entre une traduction mécanique et une traduction faite par un humain, qui s'autorise des prises d'initiative lourdes de conséquences, au bénéfice du résultat final (les réaménagements, les notes de bas de page). Les machines en sont incapables, pour l'instant du moins. Car on peut imaginer qu'un jour viendra où les machines aspireront aussi des morceaux d'appareils critiques, pourquoi pas ?

Poésie : Fernando Pessoa (1888-1935) (Álvaro de Campos), *Bureau de tabac*, éd. Unes, 1993. Trad. Rémy Hourcade.

4 premiers vers	Original PT	Não sou nada. Nunca serei nada. Não posso querer ser nada. À parte isso, tenho em mim todos os sonhos do mundo.
	Traduction publiée	Je ne suis rien. Je ne serai jamais rien. Je ne peux vouloir être rien. À part ça, je porte en moi tous les rêves du monde.
	Systran 2020	Je ne suis rien. Je ne serai jamais rien. Je ne veux pas être quoi que ce soit. À part ça, j'ai en moi tous les rêves du monde.
	Google 2020	Je ne suis rien. Je ne serai jamais rien. Je ne peux pas vouloir être quoi que ce soit. En dehors de cela, j'ai tous les rêves du monde en moi.
	DeepL 2020	Non, je ne le suis pas. Je ne serai jamais rien. Je ne peux pas vouloir être quoi que ce soit. À part cela, j'ai en moi tous les rêves du monde.

2^e strophe

Original PT

1 **Janelas** do meu quarto,
 2 Do meu quarto de um dos milhões do mundo que ninguém sabe quem é
 3 (E se soubessem quem é, o que saberiam?),
 4 **Dais** para o mistério de uma rua cruzada constantemente por gente,
 5 Para uma rua inacessível a todos os pensamentos,
 6 Real, impossivelmente real, certa, desconhecidamente certa,
 7 Com o mistério das coisas por baixo das pedras e dos seres,
 8 Com a morte a pôr humidade nas paredes e cabelos brancos nos homens,
 9 Com o Destino a conduzir a carroça de tudo pela estrada de nada.

Traduction publiée

1 **Fenêtres** de ma chambre,
 2 Ma chambre où vit l'un des millions d'êtres au monde dont personne ne sait qui il est
 3 (Et si on le savait, que saurait-on ?),
 4 **Vous donnez** sur le mystère d'une rue au va-et-vient continu,
 5 Une rue inaccessible à toutes pensées,
 6 Réelle au-delà du possible, certaine au-delà du secret,
 7 Avec le mystère des choses par-dessous les pierres et les êtres,
 8 Avec la mort qui moisit les murs et blanchit les cheveux des hommes,
 9 Avec le Destin qui mène la carriole de tout par la route de rien.

Google 2020

1 **Windows** dans ma chambre,
 2 De ma chambre à l'un des millions dans le monde dont personne ne sait de qui il s'agit
 3 (Et s'ils savaient de qui il s'agit, que sauraient-ils?),
 4 **Dais** pour le mystère d'une rue constamment traversée par des gens,
 5 Pour une rue inaccessible à toute pensée,
 6 Réel, incroyablement réel, certain, **inconnu** certain,
 7 Avec le mystère des choses sous les pierres et les êtres,
 8 Avec la mort mettant de l'humidité sur les murs et des cheveux blancs sur les hommes,
 9 Avec **Destiny** conduisant le chariot de tout sur la route de rien.

4^e strophe du poème

Original PT	<p>(...)</p> <p>1 Estou hoje perplexo como quem pensou e achou e esqueceu. 2 Estou hoje dividido entre a lealdade que devo 3 À Tabacaria do outro lado da rua, como coisa real por fora, 4 E à sensação de que tudo é sonho, como coisa real por dentro.</p>
Traduction publiée	<p>(...)</p> <p>1 Aujourd’hui je suis perplexé, comme celui qui a pensé, trouvé puis oublié. 2 Aujourd’hui je suis divisé entre la loyauté que je dois 3 Au Tabac d’en face, chose réelle au-dehors, 4 Et la sensation que tout est rêve, chose réelle au-dedans.</p>
Google 2020	<p>(...)</p> <p>1 Aujourd’hui, je ne sais pas qui a pensé, trouvé et oublié. 2 Aujourd’hui je suis déchiré entre la loyauté que je dois 3 Au tabac de l’autre côté de la rue, comme une vraie chose à l’extérieur, 4 Et le sentiment que tout est un rêve, comme quelque chose de réel à l’intérieur.</p>
DeepL 2020	<p>(...)</p> <p>1 Je suis aujourd’hui perplexé, comme quelqu’un qui a pensé, trouvé et oublié. 2 Je suis aujourd’hui tiraillé entre la loyauté que je dois 3 Jusqu’au bureau de tabac d’en face, comme si c’était du vrai tabac à l’extérieur, 4 Et le sentiment que tout est un rêve, comme une chose réelle à l’intérieur.</p>

Commentaires Poésie :

Quatre premiers vers :

Première constatation : les résultats sont très proches et, lorsque l'original est simple, les résultats sont bons. Du moins, ils sont recevables. Mais dès qu'il y a une idée un peu plus subtile, comme dans le vers 3, ça se gâte. Bizarrement, les trois systèmes font le choix d'une traduction compliquée, en traduisant « nada », qui signifie « rien », par « quoi que ce soit ». Ce qui introduit un contresens. Alors que, pour une fois, s'ils s'étaient contentés d'une traduction littérale, comme dans les vers 1 et 2, ça aurait fonctionné.

Deuxième strophe :

Je ne donne que la version de Google, qui commet quantité d'erreurs.

- Une curiosité : l'apparition de mots anglais pour traduire des mots qui ne présentent aucune difficulté aux vers 1 et 9 : « fenêtres » et « destin ».

Pour « Windows », on peut imaginer un accord secret de Google avec Microsoft pour introduire à toute force de la publicité dans ses résultats.

- Vers 4, Google ne reconnaît pas « dais », verbe « dar » à la seconde personne du pluriel, et laisse le mot tel quel.

- Vers 6, on a une construction symétrique ; Rémy Hourcade respecte cette symétrie, même s'il fait le choix tout à fait recevable de ne pas traduire les adverbes par des adverbes.

Google reconnaît le premier adverbe, mais pas le second et brise la symétrie. Qui plus est, l'accord des adjectifs n'est pas fait au féminin.

- Une bizarrerie au vers 8 : en 2019, DeepL avait traduit par : « la mort qui met de l'humidité sur les murs » (c'est la traduction littérale, le sens est respecté) ; en 2020, DeepL retourne sa veste et traduit par « les murs s'assèchent » : peut-être une conséquence inattendue du réchauffement climatique sur le sens des mots.

Quatrième strophe du poème :

- On peut trouver curieux là encore que Google et DeepL cherchent la complication : les vers 3 et 4 finissent sur une construction identique, qui n'est pas respectée.

- DeepL ajoute une erreur grossière en remplaçant « chose » par « tabac », comme s'il s'autorisait une interprétation ; manque de chance, ça tombe à côté.

- Un point positif pour les machines ici : la traduction de « dividido ». Google avec « déchiré » et DeepL avec « tiraillé » proposent des solutions très intéressantes et d'ailleurs moins littérales que le traducteur humain, qui a choisi « divisé ».

- Pour cette strophe, il y a des erreurs, mais globalement le sens est décelable.

Conclusion générale sur les résultats 2020

En conclusion, en gardant en mémoire que je n'ai analysé qu'un corpus portugais-français (je ne me prononce pas pour les autres langues), composé de textes élaborés, écrits dans une langue littéraire, et en adoptant un niveau d'exigence qui est celui d'un éditeur lisant une traduction en vue d'une publication, je dirais qu'on peut obtenir des résultats passables sur de courts segments, ou lorsque les constructions sont élémentaires. On observe de micro-réussites, très ponctuelles.

Pour le reste, dès que le niveau de langue augmente un tant soit peu, dès que le texte présente un minimum de sophistication, il apparaît clairement qu'à ce jour aucun des trois systèmes ne propose un résultat publiable, ni même une base de travail qu'un humain pourrait amender : il y a tellement de travail que ce serait plus long, plus pénible et plus risqué que de tout retraduire.

Ce qui n'empêche pas les machines de se tromper également de manière grossière sur des choses toutes simples, qui ne sont même pas des pièges, à cause de leur « étroitesse de vue », en quelque sorte. Ce qui est frappant (mais somme toute assez logique), c'est leur incapacité à tirer profit du contexte, à déceler l'implicite, y compris pour des choses qui sembleront évidentes au premier lecteur humain venu. Le traducteur humain travaille, même sans forcément en avoir conscience, sur une quantité considérable de sens qui n'a pas de transcription, qui n'est pas visible sous forme de caractères, qu'il décèle en mettant plusieurs éléments en rapport grâce à une intelligence englobante, et non « saucissonnée ».

Le plus souvent, les résultats apparaissent donc au mieux comme mal dégrossis, voire ridicules (puisque la machine n'a pas de bon sens et ne s'interdit donc aucune absurdité), voire franchement illisibles. C'est souvent une sorte de bouillie, avec çà et là des bribes de sens décelables qui surnagent. Là où le traducteur humain élabore une solution cohérente sur le long terme, la machine propose un collage de solutions ponctuelles, mises bout à bout : elle enfile les perles successivement sans être capable de s'interroger sur l'harmonie d'ensemble.

Mon sentiment est donc que, si on parle de traduction de textes littéraires à des fins de publication, le remplacement des traducteurs humains par des machines n'est vraiment pas pour tout de suite.

Pour d'autres usages (communication quotidienne, usages pratiques, dégrossissage du contenu d'un document, constructions élémentaires, etc.), ce serait sans doute à nuancer.

CONTACT :

ATLAS - Association pour la promotion de la traduction littéraire

atlas@atlas-citl.org / 04 90 52 05 50

www.atlas-citl.org